

MEMOIRES
de
L'ACADEMIE MALGACHE

Fondée le 23 Janvier 1902 à Tananarive
par M. le Gouverneur Général GALLIENI
et reconnue d'utilité publique
par décret en date du 28 Octobre 1926

FASCICULE XXXVIII

Ethnographie malgache

- 1° — Sorcellerie médicale — Magie — Art
2° — Aperçu sur la représentation de la
femme et du bœuf

par

M. CHARLES POIRIER

==== TANANARIVE ====
IMPRIMERIE MODERNE DE L'ÉMYRNE
Pitot de la Beaujardière & Cie
==== 1950 ====

ASE 549 MG

Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines



D

092 2189215

BULLETIN DE L'ACADÉMIE MALGACHE

ANCIENNE SÉRIE — Format in - 8°

fr. C.F.A				fr. C.F.A.			
Vol. I	1902	4 fasc.	épuisé	Vol. VIII	1910		125, 00
Vol. II	1903	—	épuisé	Vol. IX	1911		125, 00
Vol. III	1904	—	épuisé	Vol. X	1912		épuisé
Vol. IV	1905-06	1 tome	125, 00	Vol. XI	1912		125, 00
Vol. V	1907	—	épuisé	Vol. XII	1913	1 ^{re} partie	épuisé
Vol. VI	1908	—	125, 00		—	2 ^{me} partie	125, 00
Vol. VII	1909	—	125, 00				

NOUVELLE SÉRIE — Format in - 4°

Tome I	1914	1 vol.	épuisé	Tome XIV	1931	1 vol.	175, 00
Tome II	1915	—	épuisé	Tome XV	1932	—	175, 00
Tome III	1916-17	—	125, 00	Tome XVI	1933	—	100, 00
Tome IV	1918-19	—	125, 00	Tome XVII	1934	—	125, 00
Tome V	1920-21	— 2 ^e éd.	275, 00	Tome XVIII	1935	—	225, 00
Tome VI	1922-23	—	épuisé	Tome XIX	1936	—	225, 00
Tome VII	1924	—	175, 00	Tome XX	1937	—	350, 00
Tome VIII	1925	—	épuisé	Tome XXI	1938	—	275, 00
Tome IX	1926	—	100, 00	Tome XXII	1939	—	175, 00
Tome X	1927	—	125, 00	Tome XXIII	1940	—	275, 00
Tome XI	1928	—	150, 00	Tome XXIV	1941	—	450, 00
Tome XII	1929	—	150, 00	Tome XXV	1942-43	—	600, 00
Tome XIII	1930	—	275, 00	Tome XXVI	1944-45	—	600, 00
Tome XXVII 1946				600, 00			

COLLECTION DE DOCUMENTS

CONCERNANT MADAGASCAR ET LES PAYS VOISINS

Tome premier — Les voyages du Lieutenant FRAPPAZ dans les mers des Indes. Texte publié et annoté par M. R. DECARY.	100, 00
Tome deuxième — Quelques manuscrits inédits de LOUIS ARMAND CHAPELIER, voyageur-naturaliste. Texte publié et annoté par M. le Dr H. POISSON.	100, 00
Tome troisième — Le Complot de 1857. Textes anciens et nouveaux publiés et annotés par le R. P. BOUDOÛ, s. j.	100, 00

CATALOGUE DES PLANTES DE MADAGASCAR

Orchidaceae	fr. 50,00	Sapotaceae	fr. 15,00	Ericaceae et Vacciniaceae	fr. 25,00
Cyperaceae	35,00	Polygalaceae	10,00	Hydrocharitaceae,	
Pteridophyta	60,00	Palmae	25,00	Burmaniaceae, etc.	30,00
Sapindaceae	25,00	Melastomaceae	30,00	Euphorbiaceae	50,00
Scrofulariaceae	20,00	Chenopodiaceae	15,00	Acanthaceae	30,00
Menispermaceae	15,00	Thymelaceae	15,00	Commelinaceae	20,00
Dioscoreaceae	20,00	Balsaminaceae	30,00	Liliaceae	20,00
Anonaceae	20,00	Podostemaceae et		Bignoniaceae	25,00
Asclepiadaceae	25,00	Hydrostachyaceae	15,00	Passifloraceae, Flacourtiaceae,	
Chlaenaceae	20,00	Xyridaceae, Ponte-		Caricaceae et Bixaceae	30,00
Loranthaceae	15,50	deriaceae	20,00	Theaceae et Ochnaceae	25,00

Ces publications sont en vente à Paris : à la Société d'Éditions géographiques, maritimes et coloniales, 17 rue Jacob, Paris 6^e — à Tananarive, au Siège de l'Académie, Palais de la Reine; et chez les éditeurs, MM. PITOT DE LA BEAUJARDIÈRE et C^{ie}, Rue de Liège
Frais de port en sus. Les prix sont exprimés en francs C.F.A.

3 h.

ASE 549 MG

MEMOIRES
de
L'ACADEMIE MALGACHE

MEMOIRES
de
L'ACADEMIE MALGACHE

Fondée le 23 Janvier 1902 à Tananarive
par M. le Gouverneur Général GALLIENI
et reconnu d'utilité publique
par décret en date du 28 Octobre 1926

FASCICULE XXXVIII



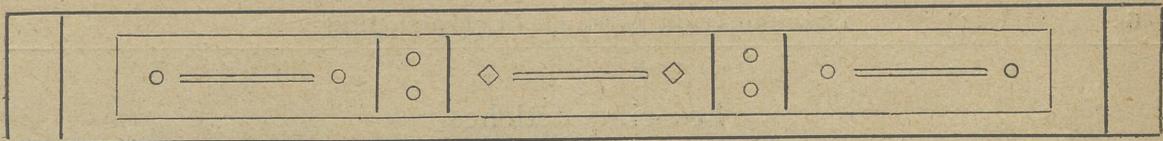
Ethnographie malgache

- 1° — Sorcellerie médicale — Magie — Art
2° — Aperçu sur la représentation de la
femme et du bœuf

par

M. CHARLES POIRIER

==== TANANARIVE ====
IMPRIMERIE MODERNE DE L'ÉMYRNE
Pitot de la Beaujardière & Cie
==== 1950 ====



Communication faite le 13 février 1948

par

M. CHARLES POIRIER

à la séance solennelle tenue par l'Académie Malgache
en l'honneur de M. Georges DUHAMEL, de l'Académie Française,
Président de l'Alliance Française

Maitre, Mesdames, Messieurs,

Les objets d'ethnographie qui s'offrent à votre vue, vous parleront de sorcellerie médicale, de magie et d'art.

A l'exception de la statuette en cuivre, sur manche de coutelas, et de la statuette stylisée en bois, vous en êtes redevables à d'astucieux sorciers.

Ces empiriques, plaie sociale phagédénique qui contamine, sournoisement, toutes les tribus, ombiasy, omasy, mpamorika, mpamosavy, mpisikidy, quelle que soit leur qualification ou leur étiquette, guérisseurs, thérapeutes, ensorceleurs, devins ou astrologues, ils exercent, en toutes leurs activités, une influence néfaste et dangereuse qui ralentit l'acceptation, par les populations, de nos méthodes scientifiques, entrave l'observance de nos directions, retarde l'évolution de l'individu vers la connaissance raisonnée et le progrès humain.

Le sorcier maintient cette Ile à cinq siècles en arrière, au temps où, dans certains pays européens, l'astrologue-médecin recommandait d'avalier une pomme cuite pour préserver de la fièvre ou prescrivait au père de manger le cou d'un poulet plumé tandis que la mère mangerait cru le reste du volatile, afin de guérir les maux de gorge de l'enfant commun.

Omniscient, en communication — il le prétend et on le croit — avec les Esprits dont l'indigène peuple son univers, maître des éléments et des événements, aux yeux des naïfs, le sorcier inspire, sous cet aspect, une si violente terreur que ses conseils obsédants deviennent, trop souvent, inéluctables, au détriment de l'ordre public.

Cette influence sociale est actuelle.

La plupart des maladies ou phénomènes physiologiques ont pour origine, d'après la croyance populaire, des maléfices et des sortilèges.

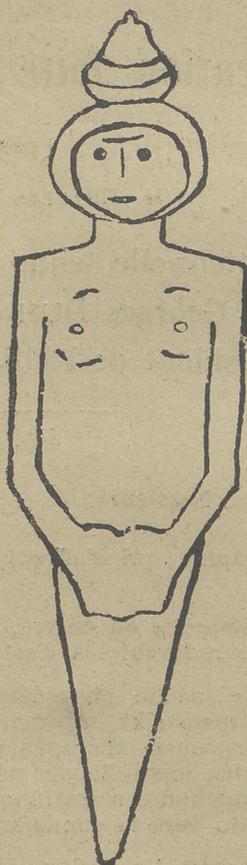
On pense généralement que le sorcier a capacité pour les prévenir ou les combattre.

Les cinq figurines humaines qui se présentent à vous, l'une en cuivre, les autres en bois, ont rapport à la stérilité et à la parturition ; isolées des ingrédients magiques enfermés dans une corne de bœuf, au centre de laquelle elles trônent, ingrédients qui leur donnent vie et puissance, elles sont inertes, en léthargie, inactives et inopérantes.

Les cinq fétiches



Figurine 1



Figurine 2



- 1 — Statuette en *cuivre* représentant un buste de femme, crâne plaqué d'une coiffe figurant la partie supérieure hémisphérique d'une bosse de zébu, ornée, au repoussoir, de quatre formes géométriques ; la tête, large, et aux deux faces aplaties, est ajustée sur un buste cubique aux seins ronds ; l'angle céphalo auriculaire du pavillon des oreilles mesure 90° ; les bras, arqués, s'appuient sur les hanches.

Cette figurine de métal, extrêmement rare, provient d'un ombiasy BARABE célèbre ; sa case d'Itandrano, au sud du Mangoky, entre les rivières Menamaty et Malio, était entièrement meublée d'attrails de sorcellerie.

- 2 — Statuette en bois blanc, ointe de suif, représentant un corps de femme Bara dont les jambes disparaissent dans la pointe inférieure ; tête simiesque, surmontée d'une jarre à eau ; deux seins coniques, proéminents, jaillissent de la poitrine ; bras allongés latéralement au corps ; mains plaquées des deux côtés du trapèze sexuel sur lequel elles attirent l'attention ; jeune enfant agrippé au dos.

Travail Bara d'Isoanala.

- 3 — Statuette en bois blanc, noirci, représentant un buste, sans bras, de femme Betsileo ainsi que le démontre la chevelure sculptée sur le crâne; deux petites perles blanches, rondes, en porcelaine, avivent les yeux; mamelles en pointe de jeune femme nullipare.



Figurine 3

- 4 — Statuette en bois noir ou noirci, représentant un buste de femme, prolongé par une spatule faisant corps avec le buste. La sculpture du crâne reproduit la chevelure antandroy, tribu de l'extrême sud-centre. Deux petites perles blanches, rondes, s'incrument dans l'orbite des yeux; oreilles perpendiculaires à la paroi crânienne; seins atrophiés, dépression sternale peu accentuée; les bras, repliés, posent les mains de chaque côté du bas ventre, à hauteur du mont de Vénus qu'elles exhibent.

Les petits points et croisants en creux de la spatule sont figures de sikidy et horoscope de la figurine.



Figurine 4

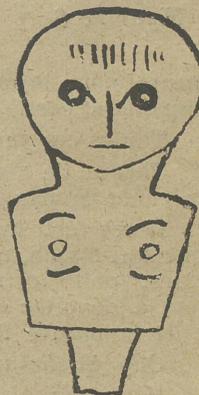
- 5 — Statuette en bois dur, de couleur sombre, grossièrement sculptée; buste humain asexué, sans bras, se terminant en pointe tronquée.

A rapprocher du nouveau-né de Bethléem, figuré par le R. P. COUTURIER sur un vitrail d'Eglise, d'inspiration moyenâgeuse, reproduit sur

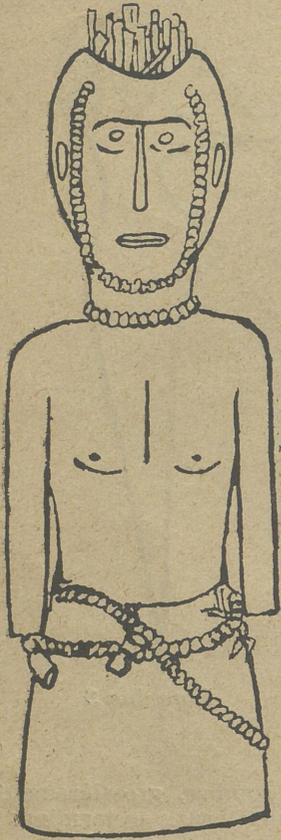
la couverture du numéro de Noël 1947 de France-Illustration; la création d'art médiéval français renouvelle sa naïve simplicité dans ce fétiche sakalave de 1923.

La partie effilée qui termine la partie inférieure de ces figurines humaines, nues, sert à les ficher au centre des ingrédients magiques, principalement végétaux, qui emplissent les amulettes en corne de bœuf, leur demeure d'élection, dites « mohara » ou « tamango », suivant les tribus.

Ces figurines, retirées de leur amulette, sont sans effet; elles ne recouvrent leur efficacité qu'associées à l'ody de la corne; elles ne vivent qu'en symbiose avec leur ody; après onctions d'huile végétale, de graisse de bœuf, de miel, suivant les rites de consécration, aux vapeurs de l'emboka, encens de ramy, secouées par les tintements d'une clochette, les interpellations du sorcier, elles s'éveillent, reprennent vie, dialoguent avec leur ombiasy, s'exaltent à une vitesse proportionnée à la générosité de la cliente qui sollicite la guérison de sa stérilité ou un enfantement sans douleur et à terme.



Figurine 5



Figurine 6

de ceinture, pour le maintien de la percale, bleue, dite « kaniky » enveloppant la partie inférieure de la statuette.

Toutes ces verroteries sont en porcelaine et d'importation.

Chacun de ces assemblages de perles dispose d'un pouvoir occulte renforcé par l'ody du crâne.

Il est fort malaisé d'en déceler le dessein et le destin ; le sorcier qui manie, pour le malheur d'autrui, ces ody dangereux et en tire, pour les simples, des effets magiques, consent bien rarement à dévoiler le rôle qu'il leur attribue, tant il a conscience de la nature frauduleuse de ses manœuvres.

Ody fétiche anthropomorphe sakalava, 1924.

Hauteur : 11 cm.

Bâton fétiche de fécondité, Figurine 7, comportant, à sa partie supérieure, une silhouette de femme nue, callipyge ; membres inférieurs fondus dans le bois de la pointe.

La tête, à crâne plat, bordé de traits verticaux qui simulent la coiffure, se réduit à un simulacre d'yeux et de nez. Les seins écartés et divergents, raides et proéminents, ont leur mamelon usé ; le triangle sexuel, très souvent gravé en pays bara sur l'écorce des sakoa, exhibe, tout naturellement, son organe de volupté.

Figurine humaine asexuée, portant elle-même son ody. Figurine 6 sans mains, ni membres inférieurs ; formée d'une tête, d'un buste et d'un bassin.

La partie supérieure du crâne, chauve, est évidée ; cet évidement contient « l'ody », les matières principales d'efficace de la figurine : dix petits morceaux de bois, verticalement plantés, entourent un chiffon de toile rouge (jakimena) ; la toile rouge s'incorpore aux ody maléfiques, malfaisants, aux ody de malédiction, aux ody maudits, et utilisés pour jeter des sorts, provoquer ensorcellement, accident ou mort ; un collier de petites perles blanches, fixé par ses deux extrémités supérieures aux temporaux, entoure le visage, en passant sous le menton.

Autour du cou, un fil garni, à droite et à gauche, d'un groupe de deux petites perles rouges qui encadrent deux petites perles noires ; au bout du fil, entre les omoplates, pend un morceau de bois concave, long, enduit sur sa face externe de résine de ramy fondue.

Une enfilade de petites perles blanches, noires et rouges, disposées suivant un formulaire rituel et dans laquelle s'insèrent deux petits fragments de bois et un petit morceau de racine enserrant le bas du buste, en manière



Figurine 7

Ce bâton se plante en terre lorsque le sorcier veut le vivifier et l'invoquer ; des râclures de mamelon frotté sur une pierre rugueuse, versées dans de l'eau, convenablement choisie et puisée, constituent un breuvage qui combat la stérilité, favorise les conceptions, augmente la lactation et stimule les activités maternelles.

Il provient d'un sorcier bara Vinda qui pratiquait au sud du plateau de l'Horombe, dans un village situé sur le sentier l'Ialana à Ranohira-du-sud, à 2 h. 30 de marche d'Ialana.

Hauteur : 0 m. 65 — 1925.

Statuette de jeune fille nue, en bois — ancienne —
Figurine 8 —

Ce fétiche de volupté appartenait au chef du clan Antaisaka des Andrabe qui, en 1925, habitait un village de la falaise sud-orientale, situé à 3 heures de marche dans l'est du poste administratif de Befotaka, sur le sentier escarpé d'Amparihy, près de Sandraviny, à Befotaka.

Tête brachycéphale, largement développée à sa partie inférieure tandis que le vertex est ovoïde ; massif facial prépondérant ; orbites caves, ténébreuses et timides, pourvues de cils et d'yeux à l'origine ; nez écrasé, épaté, lisse à son extrémité ; bouche étendue et lippue.

De ses deux mains, la figurine cache ses seins, par décence ; chez les tribus antaimorona, tanala et antaisaka, les jeunes filles pubères, mais vierges, couvrent, par pudeur, leurs mamelles, d'un « soutien-gorge » en joncs tressés.

Par contre, les jambes fléchies de la figurine s'écartent afin de mieux dégager l'organe de la procréation.

Ce monstre bienfaisant, cette nudité difforme et extravagante, bonne grosse fille maflue, bouffie, obèse, d'abord cependant sympathique, avait domicile au cœur d'une meule de paddy dans le tran'ombo, ou grenier à riz, du chef, petite case élevée sur pieux, au centre du village.

Hauteur : 0 m. 30.

Talismans magiques de guerre employés par les sorciers Sakalava royaux de l'ancien royaume du Menabe septentrional.

Cet « ody », volumineux et lourd, de forme triangulaire, est un aggloméré de terre, de miel, de graisse de bœuf et de produits végétaux, choisis, recueillis, préparés, réunis et consacrés suivant les coutumes tribales, par le principal sorcier attaché à la royauté sakalava du Menabe septentrional.

Sur chacun des côtés : un anneau de métal.

A la partie inférieure : douze dents de crocodile, pointées vers l'avant, menaçantes et effrayantes.

Une riche ornementation de perles, de grosseurs et de couleurs variées, agencées en conformité avec des rites magiques spéciaux, accroît les effets de ce talisman de guerre.

Le sorcier préposé à son usage, marchait en tête des guerriers de la tribu, au cours de ses expéditions, brandissait ses deux sagaies et son bouclier, gesticulait, activait l'ody par ses supplications et hurlait des invectives contre l'adversaire ; il portait cet ody, suspendu au cou, entre les deux omoplates, pour mettre en fuite les ennemis.



Figurine 8

Le roi Toera d'Ambiky-sur-Tsiribihy, disposait, pour en avoir hérité de ses prédécesseurs, de deux autres talismans de guerre, plus petits, analogues, aussi efficaces : l'un d'eux, garni de deux dents de crocodile, grosses et parallèlement placées, se fixait à la tempe gauche ; le sorcier chargé de son emploi, bouleversait les principes de la pesanteur et de la balistique, en paralysant les balles de fer, de plomb, les projectiles métalliques en peds de marmites, lancés par les fusils à pierre des guerriers ennemis ; cet ody redoutable brisait leur trajectoire, déclenchait prématurément leur chute ; il neutralisait, de même, les sagaies et les épieux.

Le second de ces deux ody, de faibles dimensions, armé de deux dents de crocodile, courtes et divergentes, se plaçait au vertex, au front ou sur les tempes ; son sorcier enrayait ainsi les fusils à pierre des combattants adverses.

Vieux de plusieurs siècles, ces talismans étaient conservés au sanctuaire de Belosur-Tsiribihy, gardien des « dady », reliques royales des Sakalava du Menabe du nord ; la dernière dépouille introduite dans ce tabernacle — trano vinta — fut celle du vénérable Mpanjaka Toera, père putatif de Kamamy, chef actuel de la tribu.

Sculpture indigène

La statuaire artistique, sur pierre, sur bois, sur os, indépendante, en ronde-bosse ou demi-bosse, issue et évolution de la sculpture née des superstitions ou de la nécessité de défense contre les forces surnaturelles ou présumées telles, parce qu'incomprises, ne se rencontre, à Madagascar, que dans les tribus du sud : Bara, Sakalava, Mahafaly, beaucoup plus rarement chez les Antaisaka et les Antanosy, aussi dans le Betsileo d'Ambositra.

La statuaire, de cuivre moulé, se cantonne en pays Bara.

Le plein épanouissement de la pensée artistique du sculpteur indigène, un parfait reflet de sa sensibilité native, parfois douée d'intelligence pénétrante, dépendent du maintien de son ignorance, de sa méconnaissance des temps nouveaux. Dès que les impératifs d'une civilisation autre que la sienne entament sa personnalité, sa puissance d'expression s'atténue ou disparaît.

Manche en cuivre jaune de coutelas en fer forgé (Figurine) 9.

La figurine qui couronne la poignée représente un cavalier et sa monture ; la vigoureuse nervosité de l'homme s'oppose à la faiblesse apathique de la bête.

L'artiste Bara habitait un village, voisin du poste militaire de Malaimbandy qui contrôlait la piste de Janjina à Malaimbandy.

L'officier, casque en bataille, est en selle ; le bras gauche est passé dans la bretelle d'une carabine à chargeur ; du bras droit, levé et écarté du corps, il tient un assemblage de cordes qui s'enroulent autour du cou de son mulet ou de son cheval et simulent les rênes.

Sa tête, orgueilleusement érigée, pointe le nez au vent, avec une auguste béatitude ; ses moustaches à la mousquetaire, bien cirées, lui barrent un visage colérique ; sa bouche amplement ouverte, profère des ordres.



Figurine 9

Rejeté en arrière, piqué droit et raide sur une selle à troussequin, sans étrivières, il remonte ses jambes pliées, à la manière d'un jockey en course.

La vieille haridelle qu'il enfourche, essouffée, d'allure traînante, mélancolique, portant bas, arquée sur ses jambes de devant, ruinée sans doute par l'ostéomalacie, contraste avec l'air fringant, pétulant et fanfaron de son maître hautain et prétentieux.

Le mouleur Bara, illettré, de ce chef-d'œuvre que Gustave DORÉ n'aurait pas renié, est un fondeur frondeur, caustique et malicieux ; il extériorise et matérialise ses sentiments au moyen d'une surprenante finesse d'observation et d'interprétation ; il n'est pas un copiste ; c'est un merveilleux traducteur, en signes sculpturaux, d'impressions visuelles et intellectuelles personnellement éprouvées ; le style de son œuvre supporte la comparaison avec les meilleurs styles littéraires ; mais son habile technique est un tantinet desobligeante pour l'Autorité française qui le protégeait dans sa personne et ses biens.

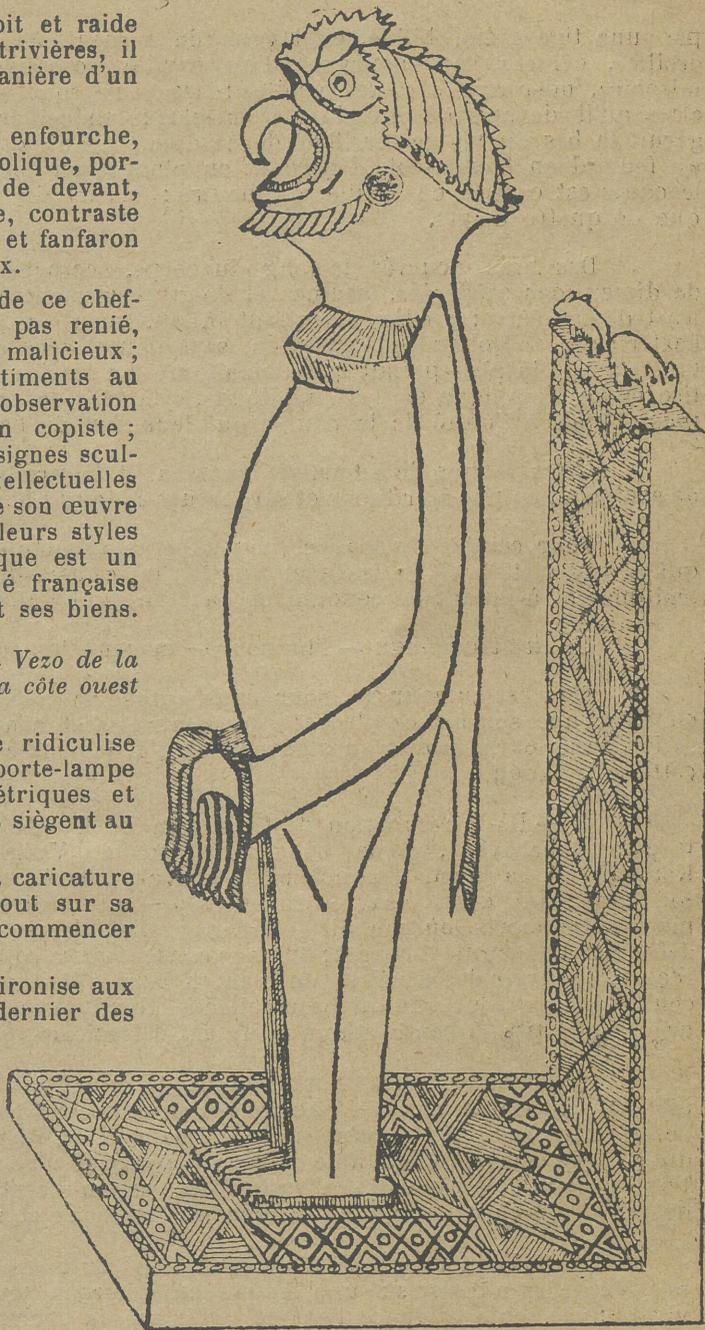
Statuette en bois, œuvre d'un Vezo de la région islamisée de Maintirano, sur la côte ouest (Figurine 10).

Le pieux musulman qu'elle ridiculise s'élève, comme une lumière, d'un porte-lampe comorien, décoré de figures géométriques et florales sculptées. Deux porcs impurs siègent au fronton.

Il est la parodie grotesque, la caricature d'un adepte de Mohammed, nu, debout sur sa natte de prière, au moment où il va commencer ses oraisons.

L'artiste indigène, moqueur, ironise aux dépens de la religion fondée par le dernier des Prophètes.

Le personnage est long, émacié, rigide, fier et non pas humble ; la tête, figée sur le corps, inclinée en arrière et non abaissée ; la bouche exagérément ouverte, verbeuse et railleuse, alors qu'elle devrait être sérieuse et close pour les psalmodies intérieures ; la langue, en bec de perroquet, émerge du milieu de la lèvre supérieure ; les narines sont béantes ; le nez, en caroncule crénelée, se recourbe sur le sommet du front ; crâne casqué, à contre pente, caréné, couvert d'une abondante chevelure en tresses — et non rasé — qui s'épandent en deux versants, séparés par une saillie crénelée ; l'extrémité des cheveux prend forme d'un retroussis en torsade, dessine un V sur les côtés de la nuque ; l'épine dorsale se prolonge



Figurine 10

par une tige grêle, bifide, en langue de serpent, descendant jusqu'au creux poplité ; les oreilles, évidées, sont pourvues d'un pavillon circulaire ; une graine de liane épineuse mi-noire, mi-rouge, sort des orbites ; les yeux sont exorbités, fulgurants et haut dressés alors qu'ils devraient être éteints et mi-clos ; un collier de barbe hirsute, en pointes acérées, garnit le bas du visage terrifiant de ce diable grimaçant ; d'une tête à l'autre des humérus, un foulard en hausse-col, débordant en plongée au-dessus de la poitrine ; comme le crâne, le corps est caréné en quille de boutre ; contrefait, le pied droit du priant ne dispose que de quatre doigts.

Des bras incurvés le long du corps, accrochés aux clavicules, pendent les mains, de dimensions exagérées, paumes et doigts largement étalés. Un commentateur du Koran n'a-t-il pas écrit : « En invoquant Allah, montrez lui l'intérieur de vos mains et non l'extérieur ». Mohammed enseigna, sans doute, à ce stigmatisant artiste que la main est l'instrument le plus parfait qu'Allah ait mis au service de l'homme, car sa structure synthétise la loi Koranique en ses cinq doigts, symboles des cinq dogmes fondamentaux de l'Islam, tous soumis à l'unité de la paume qui leur sert de base (1).

L'imagination de cet artiste truculent et de rare talent s'amplifie, sans pitié pour la piété de son sujet, en une spirituelle et savoureuse satire du formalisme de la prière musulmane.

Pour comble de malice, impertinente, sanglante et cinglante, le créateur intellectuel qui a matérialisé ce musulman auquel la « chariah » reconnaît droit à quatre épouses légitimes et à autant de concubines qu'il en peut entretenir, l'a émasculé.

Un trait commun — l'humour — marque les sorciers et ces plaisants sculpteurs.

Mais cet humour est, pour nous, embué de tristesse et d'amertume ; il nous démontre, en effet, une survivance obstinée des coutumes et convictions agressives contre une civilisation supérieure, restées au stade primitif de la pensée humaine ; trois exemples illustreront cette affirmation :

1° — Dès l'occupation de la région de Farafangana, l'administration française dota le clan Rabehavana, de la tribu Antaisaka de Vangaindrano, d'un chef avisé et dévoué, Karana. A sa mort, les anciens de son clan, rivés aux coutumes ancestrales, arrachèrent son corps, ses « huit os », — taolam-balo — clandestinement, la nuit, du « kibory », de la maison des morts, où son fils, élevé par nous, l'avait introduit à la place réservée aux rois défunts ; sa dépouille disparut ; en nous consentant sa collaboration loyale, alors qu'il n'avait pas reçu son pouvoir des ancêtres du clan, Karana s'était détribualisé ; son cadavre aurait souillé ceux des autres morts du tombeau collectif. Non informée de ce particularisme, l'administration ne comprit pas la cause ethnique de cet ostracisme et des troubles qui s'ensuivirent.

2° — Au pays des Antaimorona, le grand roi Anteony Ramahasitrakarivo, vivante idole de son peuple, avait été nommé gouverneur par l'Administration française ; ces fonctions l'obligeaient à résider au chef-lieu administratif du district, à Vohipeno, alors que le « palais du roi » se trouvait à 5 km. de là, au village sacré d'Ivato, conservateur des tombeaux royaux. Pour ne pas être exclu de la vaste fosse, commune et ouverte, où s'entassaient les cadavres des aïeux de sa caste, il dut résilier ses fonctions et retourner au « lapa » d'Ivato.

3° — Voici l'exemple d'un conflit de coutumes indigènes, barbares et hostiles, avec nos méthodes altruistes : une femme antaimorona meurt en accouchant d'un enfant mâle vivant ; de toute évidence l'enfant avait tué la mère ; la coutume voulut qu'il mourut à son tour car, vivant, il causerait des malheurs ; on le déposa à l'entrée d'un parc à bœufs afin qu'il y fut piétiné par le bétail ; un ménage, sans enfant, colons français, du voisinage, bon et généreux, ayant appris cette atrocité, recueillit le nouveau-né et l'adopta ; lors de

1 — Revue folklorique Mélusine, tome VIII.

la présente insurrection, ces colons pensèrent que ce geste humain épargnerait leurs immeubles de l'incendie et leurs cultures de la destruction ; cependant, la fureur des rebelles, excitée par les sorciers, anéantit leurs 30 années de labeur éducateur. N'avaient-ils pas en conservant la vie à un enfant indigène coupable du meurtre de sa mère, transgressé les coutumes locales, jeté un défi provocateur et intolérable à la coutume immanente ? ne s'étaient-ils pas insurgés contre elle ? Leur bonté criminelle méritait donc châtement.

Les mœurs, rétrogrades et occultes, persisteront aussi longtemps que nous ne saurons pas les déceler et en expliquer l'erreur à des masses indigènes qui s'y enlisent et en souffrent.

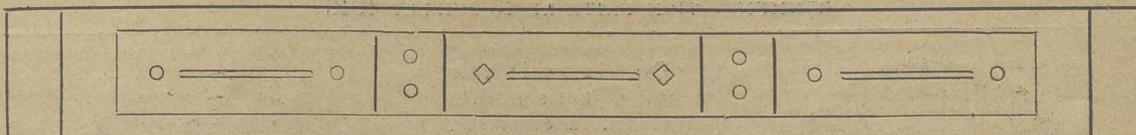
Pour les bien comprendre, il les faut bien connaître.



RÉFÉRENCES AU TEXTES DES FIGURINES

FIGURINES		PAGES
1	— « Statuette en cuivre »	6
2	— « Statuette en bois blanc, ointes de suif »	6
3	— « Statuette en bois blanc, noirci, représentant nu »	7
4	— « Statuette en bois noir ou noirci »	7
5	— « Statuette en bois dur, de couleur sombre »	7
6	— « Figurine humaine asexuée »	8
7	— « Bâton fétiche de fécondité »	8
8	— « Statuette de jeune fille nue »	9
9	— « Manche en cuivre jaune de coutelas »	10
10	— « Statuette en bois, œuvre d'un Vezo de la région islamisée »	11





Communication faite le 15 juillet 1948

Aperçu sur la représentation de la femme et du bœuf dans la sculpture et la statuaire sakalava du Menabe, des Bara et des Mahafaly

Amulettes voluptueuses des Antanosy émigrés

par

M. CHARLES POIRIER

La grâce, en principe, et la force, en fait.

La femme et le bœuf, alliés dans la sculpture tumulaire, sont les favoris privilégiés des occupations et des préoccupations de ces ruraux.

De la femme, en ses représentations individuelles, sans originalité, ni style, n'émane, généralement, qu'une impression matérielle et fade de froide sobriété ingénue, de mélancolique séduction ; plus joyeuse, alerte et gaillarde, se plaît-elle, sans turpitudes ni obscénité, dans les accolades ou accouplements *in ipsis rebus veneris*, dans les présentations de charmes, de la statuaire funéraire ; égrillardes aussi les amulettes, attraites de sexes, retirées des « siki » Mahafaly ou des « sadiky » Antanosy.

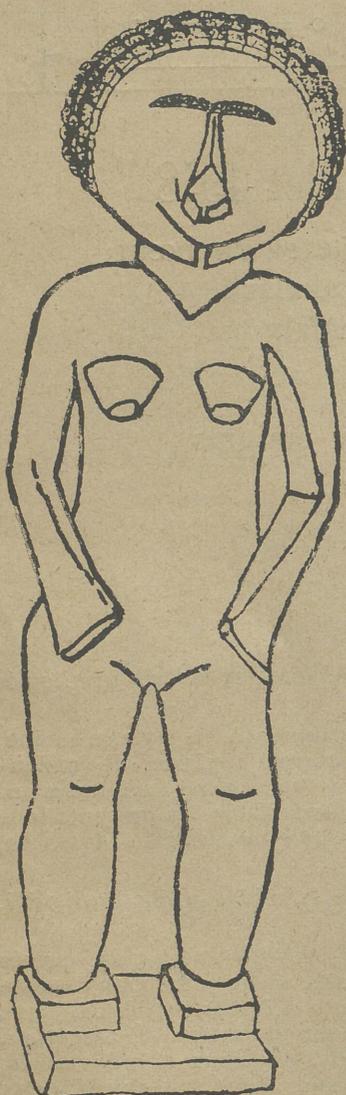
Quant à la statuette du bœuf, elle exprime toujours de la noblesse, de la dignité, de l'énergie et de la puissance.

Pasteurs Sakalava, Bara et Mahafaly, agriculteurs des Antanosy émigrés, privés d'idéaux, de spiritualité, d'imagination, de sensibilité, de tendresse, et de cette connaissance qu'est la conscience, doués de sensations, dénués de sentiments affectifs, solidifiés dans l'instinct sexuel, sans jalousie, jouisseurs avides, ignorant l'Amour et la Beauté, asservis à la violence de leurs désirs, vivant dans un monde d'êtres abstraits, séditieux et redoutables, enchaînés à des craintes superstitieuses, ont bien, comme l'exposent leurs sculptures, deux associés séducteurs : la femme et le bœuf, l'« apela » et l'« omby ».

La femme

A loisir, assis à terre, au milieu de son troupeau de bœufs, le « mpanaraka andro », le bouvier qui « suit l'écoulement du jour », à la queue de ses bêtes, taille dans le bois, au vide de l'immensité des plaines ou des plateaux herbeux, à l'ombre d'un sakoa, d'un Kily ou à découvert, sous les ardeurs d'un soleil brûlant, une femme couchée et docile ou debout, au garde à vous, simplement vêtue de lumière : il façonne ces silhouettes féminines suivant les formes de ses souhaits ou de ses réminiscences.

La chevelure en couronnes concentriques de boules blanches graisseuses, avec tresse centrale retroussée, quoique pendante, précise la tribu Mahafaly de son artisan. Cette jeunesse muette, cette « apela tovo », au front étroit et fuyant, n'a ni cavités orbitaires, ni bouche ; par contre, elle a seins proéminents et tronqués, mains en spatules ; son anatomie anguleuse inspirerait la peinture géométrique d'un Picasso.



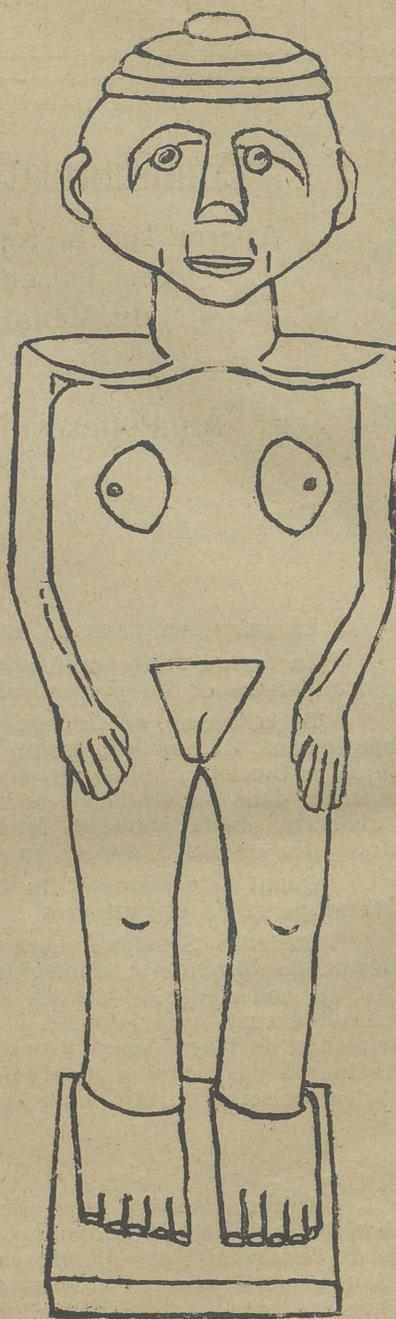
Figurine 1

Mieux habillée est la jeune mère *betsileo*, conçue par un *bara* d'Isoanala, sculpteur professionnel ; sa coiffure en petits paillassons (*Kipetaka*), lui cache le haut du front et des oreilles ; ses longs cils ombrent les pupilles dilatées de ses yeux éteints ; elle fixe d'un regard terne son modelleur, la bouche entr'ouverte, debout, une pièce de cotonnade, doublée d'une natte en jonc, *vinda* ou *harefa*, serrée à la taille par une bande de toile, la vêt, de la poitrine au-dessous des genoux ; dans un évasement du tissu, elle soutient sur son dos un nouveau-né qu'une petite natte rectangulaire en jonc, finement tressée en dessins géométriques, suspendue au cou par une tresse de « *Kaniki* », abrite du soleil ou de la pluie.

On aimerait voir au cou de cette nudité naïve, fruste et triste, grossièrement équarir, quelques ornements magiques : soit un « *olimbilo* », petit bouton blanc, en porcelaine, fermant une cordelette à sept petits bouts de bois, excellent préventif des crises de « *tromba* » ou de « *bilo* », soit un « *fiheré* », plaquette d'argent triangulaire, surmontée d'une vrille, de même métal, « *oli* » qui oblige à « s'en retourner » (du *mahafaly* « *miherina* » ; en dialecte *merina* « *miverina* ») le méchant et maudit esprit, cause de maladie. (Figurine 1)

La figurine *bara*, au vertex à boule de cheveux, centrée dans trois cercles de boules, d'une blancheur de neige, est une jeune fille aux yeux avivés d'une perle blanche et à gorge naissante. (Figurine 2)

Ces deux statuettes de nudités intégrales, sont en morceaux de bois sec et natures mortes ; la sublimité de l'Amour n'est pas concept de ces dégau-chisseurs qui ne s'apparentent ni au divin pâtre Krishna ni à l'idéal du berger Paris.



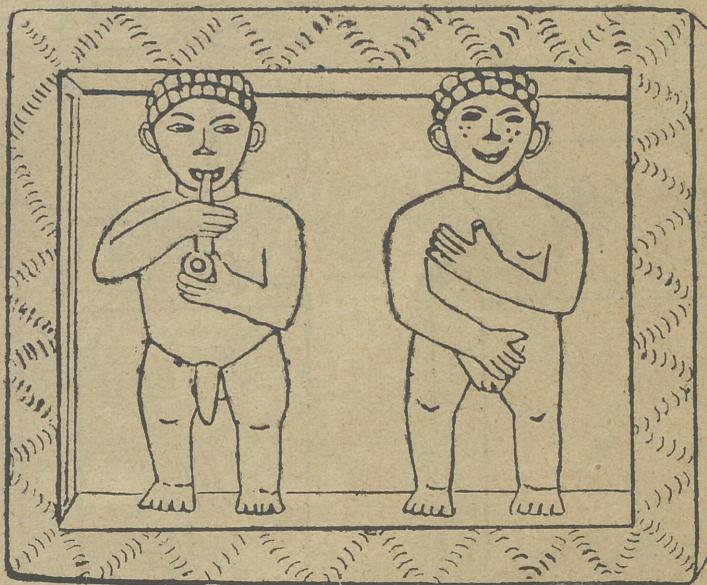
Figurine 2

Certaines femmes bara des gros villages ont semblable silhouette, par imitation des femmes betsileo, émigrées en pays bara et qui, cultivatrices et tisserandes, vivent en association avec ces pasteurs. (*Figurine 3*)

Appuie-tête — L'appuie-tête ou oreiller de bois mahafaly, sculpture du clan Faloa-nombe, de la région d'Ejeda, enferme en son cadre, un homme et une femme, debout, côte à côte ; l'homme prêt à l'union, fume sa pipe (en dialecte Mahafaly : fitroka, kitoké ; en dialecte Masikoro : kilahy) ; la femme cache son sein droit d'une main et, de l'autre, hésitante, esquisse un geste de pudicité ; telle l'Adam de Van Eyck, elle bloque une main sur le sein et l'autre sur le sexe. (*Figurine 4*)



Figurine 3

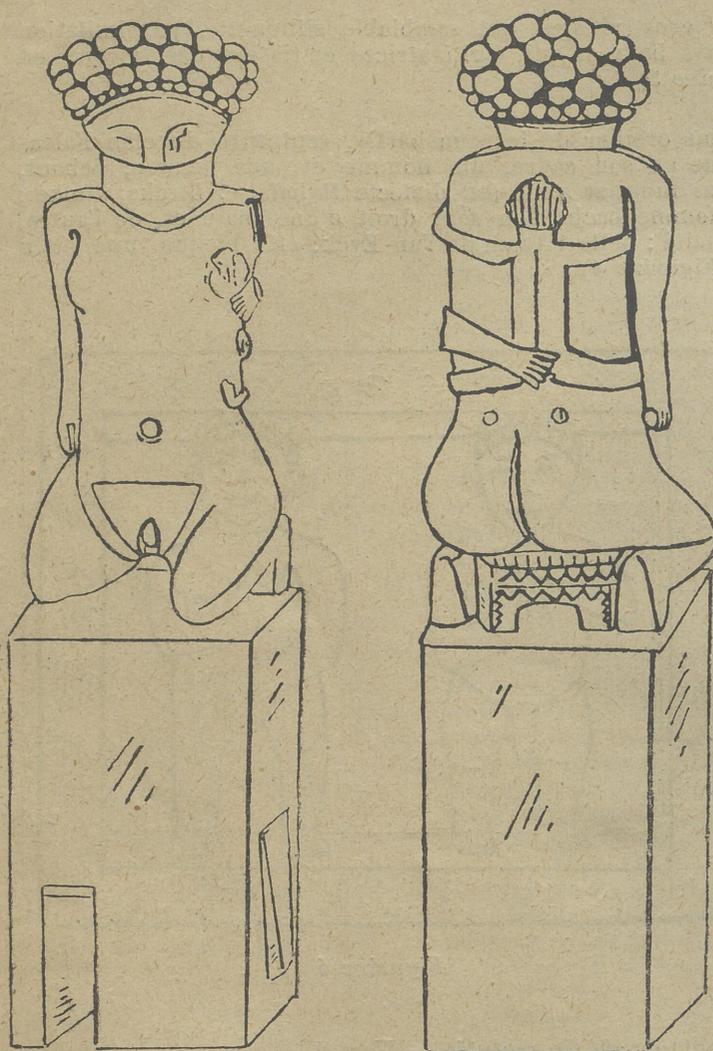


Figurine 4

Montants de lit sculptés — Vers 1898, un artiste Sakalava d'Ankilivalo, près de Mahabo, à l'est de Morondava, cisela, en crête des deux montants du pied d'un lit en bois, l'exhibition de deux femmes à mine chafouine, accroupies mais non assoupies, ni assouvies, d'une élégante et complaisante nudité ; l'une est mère-vady masay —, l'autre est nubile — vady kely ; de sa natte de couchage, le propriétaire aisé de ce meuble, exceptionnel en pays sakalava, contemplant le galbe figolé, aux lignes largement ouvertes, de ces deux concubines en joie. (*Figurines 5 et 6*).

Figurines de cou ou de « siki » — « Ondaty » Mahafaly et Antanosy, en voyage, se suspendent au cou ou glissent dans leur « siki », sur le pubis, de minuscules figurines en bois sculpté, aphrodisiaques et attractives, représentant un homme ou une femme nue.

La statuette à cordellette traversant le corps, sous les omoplates — jeune fille Mahafaly nue en décubitus latéral — s'insérait dans un collier de perles et pendait au devant du cou d'un Mahafaly, très fier de son amulette génératrice de bonheur. (*Figurine 7*)



Figurine 5

faveurs, se les rendre propices en les rendant heureux, prévenir leurs besoins et leurs caprices, les retenir agréablement dans leur demeure, les y divertir pour en éviter les tracasseries et les retrouver en bonnes dispositions, aux heures de consultation, d'invocations et de vœux.

C'est autour des tombeaux Sakalava que se dressent, en grandeur, hiératiques et nues, les épouses et servantes,alebasse d'eau, de lait ou de miel, en tête, prêtes à servir l'Esprit, invisible mais présent, et à lui continuer les jouissances de sa vie terrestre ; il est, du reste, lui aussi à l'honneur à l'entour de ces sépultures, en rigide vigueur, droit et dispos ; ses femmes, résignées, attendent près de lui ses ordres pour se soumettre à ses élans charnels.

Là, de grands rassemblements de sexes conjoints d'où l'érotisme et la lubricité sont exclus pour la pensée indigène, publient les ébats amoureux si chers à l'Esprit du sépulchre ; aucune indiscretion à craindre, les scènes de voluptés terrestres se modèlent et se modulent.

La jeune femme ingénue, callipyge, à coiffure « assyrienne », seins gonflés, ventre bombé et gravide, marqué de signes du « sikily », horoscope de l'enfant conçu, se dissimulait dans le « siki » en soie d'un Mahafaly, « siki » que, son épouse avait tissé pour lui ceinturer les hanches et sauvegarder les organes sexuels. (Figurine 8).

Les deux êtres complémentaires et couchés — la femme, en décubitus latéral gauche, se pare d'un collier de perles — sont amulette de route ; les Antanosy émigrés du moyen Onilahy, les portent, au cours de leurs randonnées, dans un pli de leur « sadiaka » ventral et fessier ; celle-ci agrémentait un collier de cou, en perles, et l'activait.

La sensualité humaine inspire les statuette d'intimité. (Figurine 9)

La statuaire publique sur bois, Sakalava et Mahafaly, des mémoires et des tombeaux, contente l'Esprit des morts qui « papillonnent » autour des vivants et répond à l'idée de survie latente des disparus.

Les tombes des rois Sakalava et Mahafaly sont de véritables musées d'art, en plein vent, évocateurs des croyances de la vie intérieure.

La tranquillité et la sécurité des sujets des anciens souverains défiés, par superstitions oppressives et tenaces, dépendent de leurs Esprits autoritaires et vengeurs ; les survivants doivent s'en concilier les

à « l'œil du jour ». Elles n'ont point de secrets et, pour cette raison, ne frappent pas l'attention ; nul curieux ne s'attarde à étudier leurs gestes et leurs poses naturels ; au reste, d'un regard furtif, on a vite tout embrassé ; il n'y a rien à deviner.

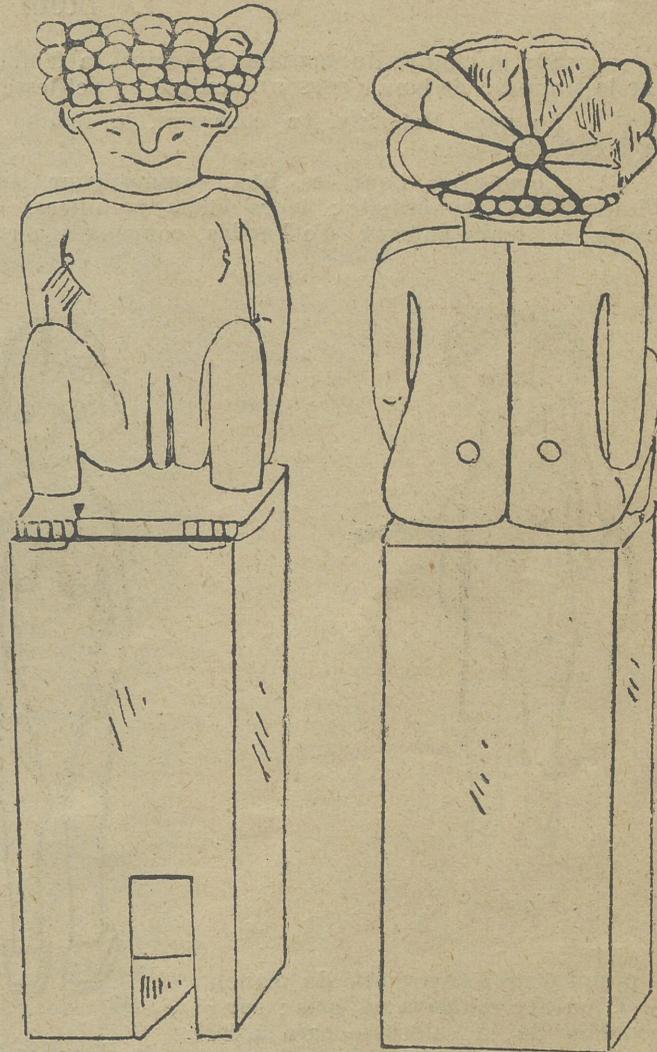
Chez les Mahafaly, c'est sur les tombeaux royaux, sur leur « fanan' afo » central et sur le « valavalo » de pierres amoncelées, que s'érige « l'aloalo », le poteau sculpté, l'imagier des souvenirs du roi défunt, dans lequel le sculpteur Faloanombe rassemble en superpositions, les valeurs terrestres et célestes ; au bas, la femme, en sa naturelle nudité, calebasse au crâne ou dernier né aux reins ; au faite, le bœuf ; entre femme et bœuf, le ciel, en son ornementation lumineuse, planétaire et stellaire, la roue solaire, le croissant de la lune, les étoiles, lame céleste verticale aux emblèmes talismaniques dont le sens s'est perdu. (*Figurine 10*).

Rien de semblable dans la tribu Bara ; la sculpture à bien rarement siège et audience auprès des tombeaux royaux presque toujours établis dans des « lakaato », des cavernes, ou hissés pierre à pierre, au couronnement de rochers d'accès difficile.

Ces sculpteurs, inaptes à concevoir et à idéaliser d'harmonieuses formes et lignes, ignorants de toute spiritualité, des concepts de charme, de grâce et de beauté, sans autres initiateurs et éducateurs que leurs propres tendances, ne voient pas, en général, les contours de leurs nudités inertes.

Mais, des rapprochements, contacts et enlacements voluptueux, le sculpteur, à peine éclos de la nature, aussi longtemps qu'il n'a pas fréquenté la caserne, ne témoigne ni de licence ni d'irrespect pour la pudeur et la décence ; n'a-t-il pas été convié, dès son enfance, dans la promiscuité de la case exigüe, aux mystères de la procréation à laquelle s'associe toujours la divinité suprême du Zanahary, de l'Andriagnahary, du seigneur créateur ?

Son ébauche féminine statique, raide, non effleurée par l'émotion, symbolise la patiente espérance, l'humble obéissance aux exigences du maître temporaire car le mariage se conclue, le plus souvent à court terme, contre juste récompense à la femme d'un ou plusieurs bœufs et piastres, restituables en cas de rupture prématurée pour désaccord ou persistante stérilité.



Figurine 6

Le bœuf

Sur la clôture du tombeau Sakalava, la femme, par sa haute stature, a la préférence sur le troupeau de bœufs passant, sculpté en petitesse, sur la barre supérieure de l'entourage.

En pays Mahafaly, au contraire, la femme occupe le bas du poteau funéraire et le bœuf son sommet.

Cependant, pour les uns, comme pour les autres, le rôle social du bœuf est d'importance primordiale ; leurs effets mobiliers, leurs tombeaux royaux, leurs pierres levées et leurs poteaux d'offrandes, couronnés ou entourés de bucrânes, le démontrent.



Figurine 7



Figurine 8

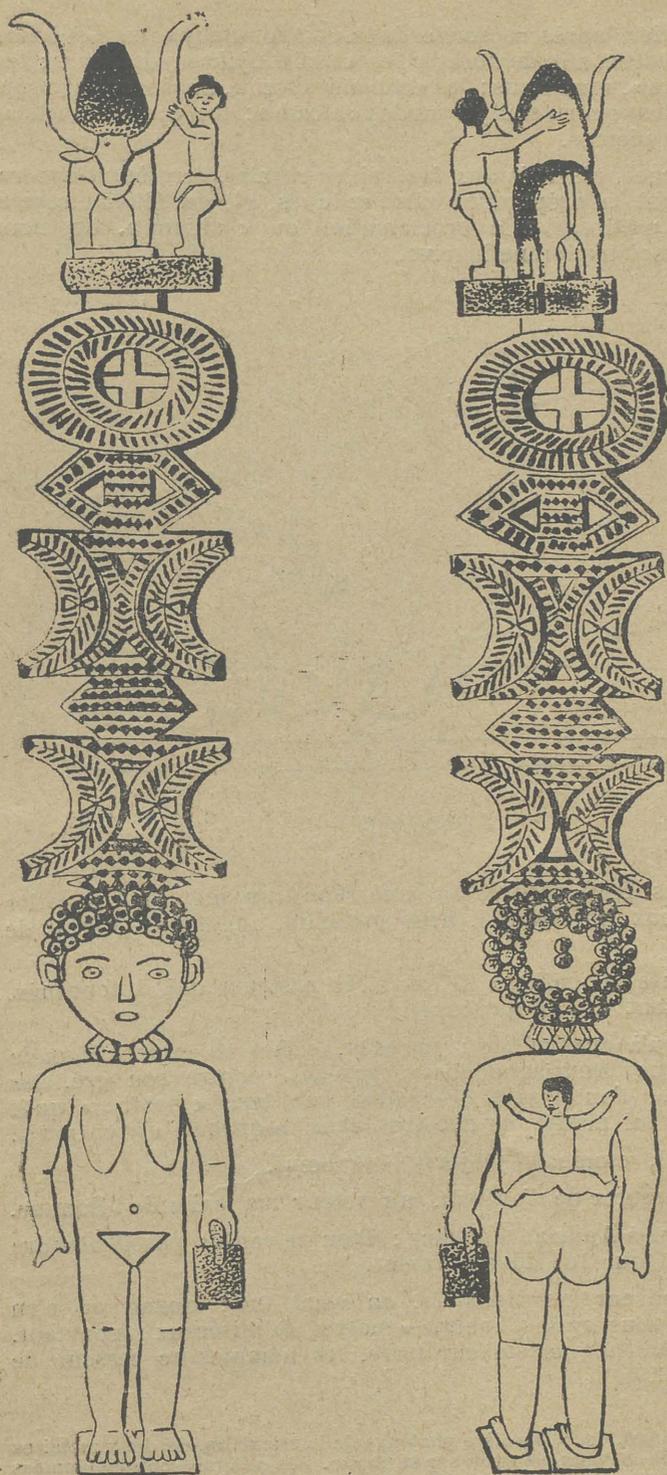


Figurine 9

Il prend place à l'extrémité du manche de la cuiller sakalava en bois ; sur le bouchon de laalebasse bara à lait caillé ; sur le couvercle des « dangon-tsakay » bara, boîtes à sel et à piment couplées ; sur celui du récipient Mahafaly réservé à « l'abobo » — au lait caillé — que le « Kotoky », farfadet frétilant, vient laper la nuit ; gras, dodu et pesant, il orne le fronton des peignes et étale ses cornes sur le dôme de la coiffe en vinda du Bara ; il trône, déifié comme son maître, à la cime del'aloalo.

Le bœuf satisfait les besoins physiques ou métaphysiques, physiologiques ou vestimentaires ; il nourrit de sa chair et habille de sa peau ; sa graisse enrobe les opulentes chevelures masculines et féminines, elle oint, de sa substance, l'épiderme du marcheur ainsi que son lamba de soie, son mendo, sa kirarako, ceinture de soie ou de toile enroulée autour des reins, son « siki » ou « jiba », ceintures d'entre jambes.

Il participe obligatoirement à la vie sociale, de la conception à la mort des humains, il est l'omniprésent ; il s'immole pour doter le nouveau-né ou le circoncis d'une existence longue et saine ; il assiste à la première coupe des cheveux du « kolo », du jeune enfant Mahafaly ; il procure effcience aux « soro », aux prières adressées aux ancêtres pour l'ob-



Figurine 10

tention d'une guérison, d'une pluie vivifiante, d'une fructueuse récolte ; il dispense la santé et le bonheur, l'onction d'une goutte de son sang carmin et fumant, au front et à l'arrière des oreilles, délivre, sous la surveillance d'un « moasy », du mauvais sort ou du malin esprit.

Le vocabulaire de ces aimables coureurs, lutteurs, danseurs, joueurs et ravisseurs de bœufs qui, par leurs exploits chorégraphiques ou criminels, ravissent les femmes ; le dialecte, dis-je, de ces « nations », habiles à lancer la sagaie et la pierre de fronde, maigre d'idées et de mots, abonde en termes descriptifs pour qualifier le comportement du bœuf, les couleurs de sa robe, la forme et la dimension de ses cornes, les âges successifs de son développement ; les entailles des oreilles, les « sofin-draza », des bœufs royaux, ont même appellation que le « tonon-draza » de la famille princière.

Dans les hiérarchies, il se classe immédiatement après Zanahary, après les divinités secondaires et les idoles ; il est le signe de la richesse ; le symbole de la puissance et de la force ; l'être protecteur par excellence : il est le collaborateur des vivants, leur indispensable coadjuteur.

Aux funérailles d'un mpanjaka qui disparaît mais ne meurt pas, qui devient simplement « vilasy », digne d'un repos éternel, le bœuf s'offre par centaines et milliers, en sacrifice.

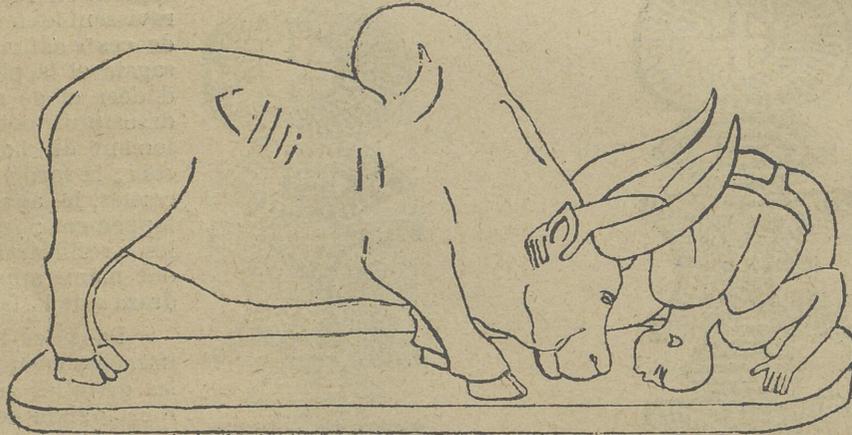
Au « fanokoana » de Réorétana, le plus prestigieux roi Mahafaly de l'Histoire connue, pendant les huit mois de la construction de son tombeau, fosse profonde, à huit cercueils (1), défendue contre tout sacrilège par deux volumineux cubes de pierres disparates ; durant « l'ampamangàna », exposition

1 — Au fond de la fosse, un premier cercueil renfermait les objets mobiliers en fer ou en bois ayant appartenu au roi ; dans le second, reposait le souverain ; le troisième contenait des piastres et des bijoux ; le quatrième, ses lambamena ; le cinquième, ses assiettes et ses bols ; le sixième, un assortiment de perles de tous genres ; le septième et le huitième, de la terre et du sable pour garantir la sépulture de toute profanation, protection renforcée par les amas de pierres accumulées au-dessus du sol.

du roi à l'ombrage d'un vaste tamarinier, après sa sortie de la « tranon-dahy », case spéciale où il expira, seize mille bœufs furent abattus afin de nourrir les « mpitsinjaka », danseurs ; les « mpiantsa », chanteurs ; les « mpamaliha », musiciens ; les « mpamirahazo », bûcherons chargés de la confection des cercueils ; les Faloanombe, sculpteurs des « aloalo » ; les « mpitambato », manœuvres employés au transport des pierres.

Les vieux bœufs, à longues cornes, réservés aux funérailles royales, arrosèrent encore de leur sang la terre ancestrale pendant la préparation des reliques, ⁽¹⁾ du fétiche royale ou Ndriamaro ; leurs beuglements se mêlèrent à la proclamation du « tahigna », du nom posthume ritualistique du défunt : Andriamanorenalinarivo.

Le culte de la femme et du bœuf, chez les Sakalava du Menabe, remonte au XVII^e siècle environ, au règne d'Andriani-gnanina, dit Andriandahifotsy ; pour assurer son autorité et triompher de ses ennemis, les « lovantsofina », la tradition, nous rapportent que « l'ombiasy » de ce roi Maroseranana lui prescrivit un « togné » ou sacrifice de protection ; à cet effet, il fit enterrer profondément, avec de l'or, et vivants, une jeune fille au-dessus d'un taureau à robe rouge.



Figurine 11

Jusqu'à ces dernières années, les Bara accordaient une sépulture identique à celles des rois, aux taureaux géniteurs généreux, qui avaient, avec prolixité, augmenté le croît de leurs troupeaux.

Mais, en un sens, le bœuf cause le malheur de tous ces pasteurs qui, à tout prix, par le rapt et par le meurtre, cherchent à s'en procurer.

Ils ne sauraient s'en prendre qu'à eux-mêmes ; en effet, si l'on en croit la légende Mahafaly sur l'origine du bœuf, lorsque Andriagnanahary, agréant, contre son gré, les supplices de l'Homme, de « l'Ondaty », l'autorisa à descendre sur terre « l'ombe » qu'il détenait dans une caverne du ciel, il lui prédit les déboires dans lesquels il s'aventurerait.

L'homme, entêté et imprévoyant, emmena — nijotsy — le bœuf.

Peu de temps après, pour s'emparer de l'animal, un voleur tua le fils de l'Homme.

Le père du fils s'en fut se plaindre à Andriagnanahary ; Dieu ne voulut pas l'entendre car il avait averti l'Homme des malheurs qui lui adviendraient.

Quand on possède un bœuf, disent les Mahafaly, on vous tue ; quand on n'en possède pas, on est « tembo », pauvre, on vous traite d'homme « maty », de miséreux ; pourtant, il est dangereux d'en avoir et depuis qu'il en existe sur terre, les hommes ne cessent de s'entretuer pour la possession d'un bœuf.

1 — Ces reliques se composent en général, de la dernière phalange de l'auriculaire, de deux molaires ou autres dents, d'une clavicule et d'une touffe de cheveux prélevés sur la nuque. Ces reliques sont dénommées « jiny » chez les Sakalava du Pierenana, « dady » chez les Sakalava du Menabe, « Solo » chez les anciens Merina.

Un Bara Be de l'Ihosi, Tsida, le plus subtil sculpteur de sa tribu et des tribus environnantes, voleur à ses heures, prisonnier de son amour pour l'animal sacré, a façonné dans le bois le spectacle de l'homme lutinant un bœuf ; l'homme, anxieux, recroquevillé pour esquiver les cornes, s'agrippe à une oreille d'une main et au sol de l'autre afin de maintenir le museau près de terre ; de la cuisse droite il immobilise l'encolure abaissée et fringante ; l'homme et la bête s'affrontent, les yeux dans les yeux ; l'animal furieux, muffle rugissant et soufflant, arqué sur ses jambes, plie du devant pour foncer ; sa grosse bosse de graisse, molle, fluide, souple, élastique, palpitante, se balance et se déverse, par ses efforts de libération ; le sculpteur, qui lutta lui-même avec le bloc, a saisi l'instant tragique ; une égale tension de puissance, d'énergie, de hargne et de vie impressionne l'ensemble.

Ce groupe n'est pas une étude mais un jet vigoureux qui ferait honneur à une galerie de sculpture moderne.

Si les amulettes voluptueuses des Antanosy dénotent un véritable talent, les ébauches du pâtre et du sorcier, en arrière de plusieurs siècles sur Bourdelle et Praxitèle, sont à la sculpture ce que le jazz est à la musique ; pâtres et sorciers dégrossissent la matière inerte, l'art de Tsida l'âme, nous restitue l'intensité de ses impressions.



Dépôt légal N° 48.255 - 50

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE MALGACHE

Fascicule I	Le genre <i>Secamone</i> à Madagascar, par P. CHOUX	fr. C.F.A. 75,00
Fascicule II	Les Rites du Sacrifice à Madagascar, par L. AUJAS	75,00
Fascicule III	Le Tsaratanana, l'Andringitra et l'Ankaratra, par H. PERRIER DE LA BATHIE	75,00
Fascicule IV	Les Sapindacées malgaches, par P. CHOUX, avec 13 pl. hors texte	100,00
Fascicule V	Principaux aspects de la végétation à Madagascar, par H. HUMBERT, 40 Planches	200,00
Fascicule VI	Contribution à l'étude des Champignons de Madagascar, par N. PATOULLARD	100,00
Fascicule VII	Documents historiques malgaches, par G. MONDAIN	75,00
Fascicule VIII	Lexique Français — Antandroy, par R. DECARY	50,00
Fascicule IX	Contribution à l'étude systématique des lézards appartenant aux genres <i>Uroplatus</i> et <i>Brookesia</i> , par F. ANGEL, avec 4 pl. hors texte	100,00
Fascicule X	Synopsis des Cypéracées de Madagascar, par Henri CHERMEZON	75,00
Fascicule XI	Les Ichneumonides de Madagascar — I - <i>Ichneumonidae Pimplinae</i> par A. SEYRIG, avec 18 pl. hors texte	200,00
Fascicule XII	Les Melastomacées de Madagascar, par H. PERRIER DE LA BATHIE, avec 10 pl. hors texte	150,00
Fascicule XIII	Mes Souvenirs — Madagascar, avant et après la conquête — par G. SAVARON, avec 11 pl. et 2 cartes hors texte, et 2 gravures	épuisé
Fascicule XIV	Les Poissons des eaux douces de Madagascar, par J. PELLEGRIN. Fig. et Pl.	200,00
Fascicule XV	Synopsis des Curculionides de Madagascar, Premier Supplément, par A. HUSTACHE, suivi d'un Addendum, par G. OLSOUFIEFF	100,00
Fascicule XVI	De l'usage de l'arabico-malgache en Imerina au début du XIX ^e Siècle. Le Cahier de Radama 1 ^{er} , par H. BERTHIER. Planches.	200,00
Fascicule XVII	Contribution à la connaissance de la faune subfossile de Madagascar, par C. LAMBERTON — Texte 1 vol. avec fig. pl. et carte Album de 45 pl. en phototypie. — Les 2 volumes	600,00
Fascicule XVIII	Les Didieracées, xérophytes de Madagascar, par P. CHOUX. Planches	125,00
Fascicule XIX	Les Ichneumonides de Madagascar — II - <i>Ichneumonidae Tryphoninae</i> et Supplément aux I. <i>Pimplinae</i> , par A. SEYRIG	200,00
Fascicule XX	Les Cicindélides de Madagascar : 1 ^{re} Partie : Catalogue bibliographique et synonymique, par W. HORN ; 2 ^e Partie : Essai de révision systématique et biologie, par G. OLSOUFIEFF. Pl.	200,00
Fascicule XXI	La Géologie du Nord-Ouest de Madagascar, par Henri BESAIRES Texte 1 vol. avec fig. et tableaux Album de 24 pl. avec tableaux et carte — Les 2 volumes	400,00
Fascicule XXII	Les Vazimba de la côte Ouest de Madagascar Notes d'ethnologie, par E. BIRKELI	75,00
Fascicule XXIII	La Grande Comore, par M. le Dr FONTOYNONT et le Médecin RAOMANDAHY, avec 17 pl. hors texte	175,00
Fascicule XXIV	Plantes de Madagascar, par Edmond FRANÇOIS, avec 23 pl. hors texte	400,00
Fascicule XXV	Les Ichneumonides de Madagascar - III - <i>Ichneumonidae Ichneumoninae</i> par G. HEINRICH traduit de l'allemand par André SEYRIG	200,00
Fascicule XXVI	Le meurtre de Radama II — Documents et discussion, par le P. BOUDOU, S.J.	75,00
Fascicule XXVII	Contribution à la connaissance de la faune subfossile de Madagascar — Lémuriens et Cryptoproctes, par Ch. LAMBERTON, Planches hors texte	300,00
Fascicule XXVIII	Notes d'ethnographie et d'Histoire malgache, par Charles POIRIER, avec 5 figures dans le texte et 18 pl. hors texte	300,00
Fascicule XXIX	Jean Laborde (1805-1878) par J. CHAUVIN, avec 4 cartes et 8 plans hors texte	200,00
Fascicule XXX	Conte d'Iboina — essai de traduction et d'interprétation d'après l'édition DAHLE de 1877, par R. BECKER	125,00
Fascicule XXXI	Quelques rapports du gouvernement malgache avec les étrangers, par G. S. CHAPUS et G. MONDAIN	100,00
Fascicule XXXII	Études sur la Géologie de Madagascar (Notes II et III), par André LENOBLE, ingénieur-géologue — Lauréat de l'Institut	150,00
Fascicule XXXIII	Les traitants français de la côte Est de Madagascar — de Ranavalona I à Radama II — par le Dr FONTOYNONT et le Médecin NICOL	125,00
Fascicule XXXIV	Contribution à l'étude du rôle de la lumière dans l'écologie végétale à Madagascar, par Pierre BOITEAU	100,00
Fascicule XXXV	Contribution à la connaissance de la faune subfossile de Madagascar — Oreille osseuse des Lémuriens — par C. LAMBERTON, 1 vol. avec 10 pl. hors texte	300,00
Fascicule XXXVI	Les Lézards de Madagascar, par F. ANGEL, avec 22 pl. hors texte	600,00
Fascicule Hors Série	In Memoriam Dr FONTOYNONT	600,00
Fascicule XXXVII	Le Magnétisme terrestre à Madagascar, par le R. P. POISSON, S. J.	400,00
Fascicule XXXVIII	Ethnographie malgache : 1 ^o — Sorcellerie médicale — Magie — Art ; 2 ^o — Aperçu sur la représentation de la femme et du bœuf, par Charles POIRIER	150,00

